

Après avoir entendu ce récit de la guérison des dix lépreux, nous pouvons remarquer que si les dix ont été physiquement guéris, il n'y en a qu'un seul à qui Jésus a pu dire : **"Ta foi t'a sauvé!"**

C'est donc reconnaître qu'il ne suffit pas d'être guéri et en bonne santé physique, ni même d'avoir tous les avantages de la nourriture, de l'habillement, de l'habitat, de la bonne réputation ou tout autre avantage pour être **"Sauvé"**.

Alors, qu'est-ce que ça veut dire: **"Être sauvé" ?**

Eh bien, je crois qu'essentiellement ça veut dire: Reconnaître que **je ne suis rien, absolument rien sans Dieu**; même si pourtant tout peut avoir l'air de me sourire par ailleurs: la santé, l'intelligence, les biens, les honneurs etc.etc... St-Paul dit quant à lui, dans sa première Lettre aux Corinthiens (4/7): *"Qu'as-tu que tu n'aies reçu?"*... Non, sans Dieu nous ne sommes rien; sans Dieu, il nous manquera toujours l'essentiel.

Ce qui revient à dire, avec d'autres mots, que tant que nous en serons à vouloir acquérir et profiter des biens de cette terre sans prendre conscience que tout nous vient de Dieu et sans lui en être profondément reconnaissant, il nous manquera pratiquement autant qu'à un oiseau auquel on aurait coupé les ailes... On lui aura peut-être donné tout le reste (une belle cage dorée, de la nourriture à profusion etc.etc.), mais comme le spécifique de l'oiseau est de voler, il lui manquera toujours l'essentiel.

Or, le spécifique de l'être humain, ce n'est pas d'abord de vivre pour vivre (en s'occupant comme il peut ou en cherchant toutes les jouissances possibles et imaginables ) mais c'est de savoir d'où il vient, où il va et à quoi il sert? Autrement dit, c'est de savoir **"pourquoi il vit ?"** Et cela, il ne peut vraiment le comprendre qu'en reconnaissant qu'il **vient de Dieu**, qu'il **va à Dieu** et qu'il **n'est rien sans Dieu**... Sans la **prise de conscience reconnaissante** de cette réalité fondamentale, l'être humain, même le mieux doté, ne sera jamais qu'un être amputé, toujours insatisfait, condamné peut-être à se droguer, comme beaucoup de jeunes (ou de moins jeunes) aujourd'hui, ou à s'évader dans les divertissements, ou encore toujours prêt à ronchonner, à manifester agressivement ses insatisfactions et à accuser les autres de tout ce qui ne va pas en lui: c'est de la faute de ma femme, de mon mari, de mes voisins, de la société, du gouvernement etc... etc... et souvent pour finir dans une accusation contre un Dieu auquel on dit pourtant bien souvent ne pas croire, jusqu'à répéter à n'en plus finir: **"Tout-de-même, s'il y avait un Bon Dieu!"**

Vous connaissez sans doute le proverbe: *"Si tu veux savoir où tu vas, rappelle-toi d'où tu viens!"* Cela est très vrai, bien sûr, d'un point de vue social: on a besoin de connaître nos racines, nos origines pour mieux comprendre ce que l'on vit et ainsi pour se donner plus sûrement une direction (Il me semble qu'il y a aujourd'hui une grande attirance pour les arbres généalogiques)... Mais quelles que soient nos origines et notre conditionnement social, même si nous n'en sommes pas très fiers; même si nous n'avons pas humainement été désirés, n'oublions jamais que Dieu, Lui, ne s'est pas trompé à permettre notre existence, à défaut d'en avoir voulu certaines conditions, comme, par exemple, si l'on est le fruit d'un viol ou autre situation peu enviable (Dieu n'a pas voulu ces circonstances, mais nous il nous veut)... Non vraiment, comme le dit le Livre de la Sagesse: *"Dieu n'a de dégoût pour rien de ce qu'il a fait exister (ni rien de ce à quoi il a permis d'exister), sinon il ne l'aurait pas fait"* (Sg 11/24-25). Quand il nous regarde, Dieu ne dit jamais : *« Qu'est-ce que j'ai fait là ? »* Nous venons de Dieu et Dieu ne permet pas la vie pour la supporter, mais parce qu'il l'aime (parce qu'il nous aime) et toujours, toujours il en prendra la défense, quelles que soient nos origines et notre passé, et nous pourrons alors nous appuyer sur Lui comme sur notre Roc, y compris, encore une fois, même quand nous déplorons nos origines ou notre condition humaine.

Or, justement, c'est cela que Jésus est venu nous rappeler: de même qu'il est venu du Père pour retourner au Père après avoir rempli sa mission d'amour sur terre dans une action de grâce incessante à ce Père d'où il venait, ainsi **nous sommes faits pour reconnaître que nous venons de Dieu** et, en lui rendant grâce de tout ce dont il ne cesse de nous combler au long des jours, **nous sommes également faits pour lui retourner et lui dire notre éternel "Merci"**.

Réalisons-nous d'ailleurs qu'en venant à l'Eucharistie chaque dimanche (Puisque "Eucharistie veut dire: "Action de grâce" ou Merci"), réalisons-nous que c'est comme si nous disions: "Je vais ou je viens "au Merci", au lieu de dire: "Je vais ou je viens "à la Messe"... Oui, en venant à la messe, nous venons dire "Merci" à Dieu. Et nous venons lui dire en assemblée (donc en famille) et pas seulement : chacun pour soi.

Or, malheureusement combien d'hommes et de femmes aujourd'hui semblent avoir perdu de vue cette attitude si importante pour rester de vrais humains et de vrais vivants: Savoir dire Merci à ce Dieu à qui nous devons tout. Attitude sans laquelle le monde devient invivable, trop préoccupé qu'il est de ses aises individualistes du moment.

Aussi, pour que cesse dans notre monde l'insatisfaction latente des cœurs avec tout ce qu'elle engendre de manifestations de mécontentement en tout genre, à l'exemple du Samaritain revenant sur ses pas en glorifiant Dieu, Humblement, supplions le Seigneur de nous redonner le sens profond de la reconnaissance à l'égard de ce Dieu-Père à qui nous devons tout, et, à chacun de nous encore, Jésus pourra répéter cette Parole si vivifiante et si encourageante: *"Relève-toi et va; Ta foi t'a sauvé!"* Amen !